

# Z W I N G L I A N A

BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE ZWINGLIS / DER  
REFORMATION UND DES PROTESTANTISMUS  
IN DER SCHWEIZ

HERAUSGEGEBEN VOM ZWINGLIVEREIN

1940 / NR. 1

BAND VII / HEFT 3

## Hotman en Suisse

(1547–1590)<sup>1</sup>

Par JACQUES PANNIER

Président de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.

Il y a cent ans à peine que François Hotman a été remis à la place qu'il mérite parmi les écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle. Augustin Thierry dans ses *Récits des Temps Mérovingiens* (1839), puis M. Sayous, professeur à l'Université de Genève, dans ses *Etudes littéraires* (1841), ont rendu hommage à la valeur d'un auteur trop oublié.

Il appartenait aux Bâlois de célébrer la mémoire d'un homme qui a voulu passer parmi eux beaucoup d'années, notamment les dernières de sa vie. Elle en a duré 66. Plus de la moitié de sa carrière, un quart de siècle, s'est passé en Suisse: 3 ans à Genève, 6 à Lausanne, 9 à Bâle. C'est en Suisse, à Bâle surtout, qu'il a publié le plus grand nombre de ses 50 ouvrages; les plus importants.

J'ai donc limité la présente étude à ce sujet, déjà très vaste: Hotman en Suisse.

C'était un fervent calviniste. Nous commencerons donc par dire quelques mots de Calvin et de Bâle avant l'arrivée de Hotman.

<sup>1</sup> Am 27. Februar 1940, in der alten Aula (im Museum), zum Gedächtnis des dreihundertfünfzigsten Todestages des in Basel verstorbenen großen hugenottischen Juristen, haben die Theologische Fakultät von Basel, die juristische Fakultät, die historische Gesellschaft, die Predigergesellschaft, der Juristenverein, die Société d'études françaises, ihre Mitglieder eingeladen, diesen Vortrag von Herrn Pfarrer J. Pannier, Dr. theol., Dr. ès lettres, Präsident der Société de l'histoire du protestantisme français, zu hören.

Le 27 février 1524, le Conseil de Bâle, dans un mandat rédigé en français<sup>1 bis</sup>, invitait «tous ecclésiastiques et laïques» à une *disputation* — ce que nous appellerions une *conférence* — faite par Farel: elle eut lieu dès huit heures du matin, probablement dans la grande salle du chapitre à côté de la cathédrale. Le montagnard aux traits rudes, à la figure ascétique, parla en latin de sa voix de stentor, traduit en allemand par son ami Œcolampade, comme j'ai l'honneur d'être introduit ce soir par l'érudite biographe d'Œcolampade, M. le professeur Staehelin. Farel dira plus tard comment il a été attiré, du fond de la France, par un très vif désir de voir cette ville de Bâle, qu'il avait entendu vanter plus que toute autre: «E penitissima Gallia illectus fui ut unam supra omnes praedicatam inviserem Basiliaeam». Je puis dire aussi que j'avais un très vif désir non de voir, mais de revoir votre illustre et antique cité.

Dans le mois qui suivit, Farel prêcha en français, pour les Français habitant Bâle (plusieurs, sans doute, réfugiés à cause de leurs opinions religieuses), probablement dans l'Eglise Saint-Martin à laquelle était attaché Œcolampade. Ce fut l'origine d'une petite église française.

Dix ans passent encore: en plein hiver les Bâlois voient arriver de Paris, après des semaines de périlleux voyage, le fils d'un de leurs concitoyens, médecin très apprécié des rois Louis XII et François I<sup>er</sup>, c'est Nicolas Cop; médecin également; il a eu l'honneur d'être nommé dans l'automne précédent, recteur de l'Université de Paris. Mais devant faire un discours devant les docteurs des quatre Facultés le jour de la Toussaint, Cop a eu la malencontreuse idée de demander le concours d'un jeune ami, Jean Calvin; il a ainsi exposé inconsciemment quelques principes de la «philosophie chrétienne», c'est-à-dire du pur Evangile retrouvé.

Grand scandale! Ordre d'enquête par le Parlement. Départ de Cop qui s'enfuit, emportant à Bâle, par mégarde sans doute, le sceau de l'Université de Paris. (Se trouverait-il encore à Bâle...?)

Or quatre jours avant l'arrivée de Cop avaient été publiés à Bâle les douze articles qui sont une des plus anciennes confessions de foi de la Réforme.

---

<sup>1 bis</sup> Herminjard, *Corresp. des Réformateurs*, I, 195.

Il importait de rappeler aussi ce fait pour marquer l'état de l'Eglise évangélique de Bâle encore si jeune, lorsqu'y arrivent deux autres réfugiés dont nous allons souvent avoir à parler: Calvin d'abord, Hotman ensuite.

A la fin de 1534 ou au début de 1535 arrive, venant de Paris par un long détour dont la dernière étape fut Strasbourg, un jeune homme de vingt-un ans, maigre, assez grand, d'allure distinguée, la figure longue entourée d'une barbe aux poils bruns-roux, à l'œil vif; on le prendrait parfois pour un Espagnol: fait assez fréquent dans sa Picardie natale.

Tel il apparaît sur un petit tableau récemment acquis par le Musée de la Réformation à Genève.

Un heureux collectionneur bâlois, le Dr Eri, a bien voulu prêter en 1935 pour une exposition à la Bibliothèque nationale à Paris un très beau portrait, de trois quarts à gauche, qui représente Calvin beaucoup plus âgé, tel que le connut Hotman à Genève.

En 1534 pourquoi vient-il à Bâle?

Sans doute pour y rejoindre son ami Cop; peut-être aussi pour voir le Prince des humanistes, Erasme, dont il a commencé par être disciple avant de subir la conversion («*conversio subita*», dit-il) qui l'amène au pur Evangile. Mais Erasme va bientôt mourir dans la maison de Froben, *zum Luft*, dans la *Bäumleingasse*.

Calvin a plutôt fréquenté son successeur comme professeur d'exégèse du Nouveau Testament: Simon Grynaeus, dont Hotman estimera (ce sont ses expressions) «le courage, la piété, la grandeur d'âme, la résolution»<sup>2</sup>.

Calvin a lui-même raconté qu'il «demeurait à Bâle comme caché et connu de peu de gens»<sup>3</sup>. Il s'appelle Martinus Lucanius: Martin c'est le prénom de Luther et de Bucer, Lucanius c'est l'anagramme de Calvinus.

Licencié en droit, il a dû rencontrer avec intérêt un professeur de jurisprudence, Boniface Amerbach, qui a fait ses études en France, apprécié alors la tolérance du cardinal Sadolet, et continué auprès de son ami Erasme à vouloir «suivre une voie moyenne entre la superstition et la révolution».

---

<sup>2</sup> Lettre du 22 septembre 1589.

<sup>3</sup> Préface du *Commentaire sur les Psaumes*.

Puissions-nous avoir de tous ces hommes du XVI<sup>e</sup> siècle des portraits aussi merveilleux que celui d'un Amerbach par Holbein ! Il semble qu'il vous regarde avec ses yeux profonds, sous les sourcils bien arqués ; les traits sont délicats, une fine moustache et une barbe en pointe encadrent la bouche expressive.

Mais Calvin n'inclinait pas vers les idées de tolérance, et avait abandonné les études juridiques. «A Bâle», nous apprend Théodore de Bèze, «il s'adonna à la connaissance de la langue hébraïque». Celle-ci était enseignée depuis peu à l'Université par Sébastien Munster, qui sera encore là au temps où viendra Hotman. Il a précisément publié sa *Biblia hebraica* en ces années 1534—1535.

### *Institutio religionis christianae.*

Calvin lui-même préparait une publication sensationnelle.

Non seulement Calvin a écrit à Bâle deux préfaces pour la Bible d'Olivétan, publiée à Neuchâtel en juin 1535, et une préface pour un traité imprimé plus tard : la *Psychopannychia* : c'est à Bâle qu'il achève et fait imprimer la première édition de l'ouvrage qui suffirait à sa gloire immortelle : l'*Institution chrétienne*.

Il logeait du même côté qu'Erasme au faubourg Saint-Alban chez une personne distinguée (lectissima matrona) nommée Catharina Klein ou Catherine *Petit* (je croirais plutôt qu'il faut reconnaître ce nom français sous la forme latine «*Petita*») que lui donne Ramus, hôte de la même maison une vingtaine d'années plus tard. La vieille dame racontait volontiers (saepe et jucunde) les souvenirs profonds que lui avait laissés son jeune pensionnaire de 1535, si austère, si bien doué, pourtant si charmant (sanctitate singularis ingenii mirifice capta). «Dans cette maison», note avec émotion Ramus — (bon connaisseur en fait de savants travaux) — «dans cette maison fut composée, élaborée durant des veilles mémorables, célestes, l'*Institution chrétienne*».

J'aime à me représenter Calvin faisant la navette entre le faubourg Saint-Alban et le quartier du Mont Saint-Pierre. On voit encore la large porte cintrée par laquelle on entrait dans la maison de l'*Ours noir*. Dans l'atelier où ils viennent de s'installer, il y a un homme à la barbe de fleuve : Herbst (Oporinus), professeur au Paedagogium puis à l'Université, chargé du choix des ouvrages, et deux associés : Platter prématurément chauve, et Ruch (Lasius).

Myconius était alors pasteur du faubourg Saint-Alban où habitait Calvin. Sans doute lui recommanda-t-il ces imprimeurs dignes d'encouragement.

«De Bâle, le 23 d'aoust MDXXXV» est datée l'Épître au roi par laquelle le jeune auteur dédiait à François I<sup>er</sup> ce petit volume, digne de porter le fleuron de Platter: Minerve debout, armée et casquée, avec cette devise: «*Tu nihil invita faciesve dicesve Minerva*».

Il fallut sept mois pour terminer l'impression en mars 1536. Je vous épargne la peine d'entendre ce que je pense de ce chef-d'œuvre: c'est ce qu'en pensait François Hotman. Pour donner idée de l'enthousiasme de certains lecteurs, je me borne à citer un distique du théologien hongrois Thurius, estimant que rien de semblable n'avait été écrit depuis le temps des apôtres:

Praeter apostolicas post Christi tempora chartas  
Huic peperere libro saecula nulla parem.

Pendant qu'il corrigeait les épreuves, Calvin fit en novembre 1535<sup>4</sup> la connaissance de Pierre Viret, le réformateur vaudois, un peu plus jeune (24 ans), et en février 1536 celle de Bullinger, le pasteur de Zurich, un peu plus âgé (32 ans)<sup>5</sup>. Quelle époque que celle où des hommes de telle valeur se rencontraient ainsi! M. Bersier, leur appliquait, un jour de fête de la Réformation, ce verset de la Genèse: «En ce temps-là il y avait des géants.»

Une fois son livre sorti de presse, Calvin part pour l'Italie.

Quittons, nous aussi, Bâle, pour arriver — enfin! — à Hotman. Après avoir retracé sa formation intellectuelle et son évolution religieuse, nous reviendrons avec lui à Bâle.

#### *Famille de F. Hotman. Etudes.*

François Hotman est né à Paris le 23 août 1524. Ce prénom lui fut donné sans doute en l'honneur du roi François I<sup>er</sup>, au service duquel était son père Pierre, conseiller au Parlement de Paris.

Le nom s'écrivait aujourd'hui probablement *Ottmaun*.

Cette famille était originaire d'un pays slave bien éloigné de Paris, la Silésie, alors morcelée en une quinzaine de Duchés ou autres fiefs

<sup>4</sup> *Herminjard*, III, p. 372, n. 2.

<sup>5</sup> *Ibid.* IV, p. 4, n. 2.

dépendant du royaume de Bohême. Les Hotman venant de Breslau étaient arrivés en France au temps de Louis XI en 1470, à la suite d'un prince de Clèves qui devint le premier duc de Nevers. Les guerres entre catholiques et hussites peuvent n'avoir pas été étrangères à cette émigration. En tout cas la famille était devenue parisienne depuis trois générations déjà lorsque naquit le jeune François, et le conseiller Hotman était fort attaché au catholicisme en un temps où la Faculté de théologie, la Sorbonne, était invitée par la reine-mère à répondre à cette question : « Par quels moyens pourrait on extirper la doctrine damnée de Luther de ce royaume très chrétien » <sup>6</sup> ? Le gentilhomme Louis de Berquin avait été emprisonné (1523) sur l'ordre de ce Parlement dont faisait partie Pierre Hotman. Celui-ci a commencé par être lieutenant-général de la forêt de Compiègne, ce qui explique qu'il devint seigneur de Villers-Saint-Paul, joli village de l'Île de France, sur les bords de l'Oise, au nord-ouest de Chantilly. Sa femme, Paule de Marle, était d'origine picarde. François fut leur premier fils ; il sera suivi de neuf frères et sœurs.

C'est dans ce milieu de haute bourgeoisie parlementaire que s'écoula l'enfance de François. Il étudia d'abord dans un des collèges de l'Université de Paris, groupés au quartier latin sur la Montagne Sainte-Geneviève. (De ce collège du Plessis le lycée Louis-le-Grand occupe aujourd'hui l'emplacement). Mais Pierre Hotman avait l'ambition de transmettre à son fils aîné sa charge de conseiller. Il voulut donc, dès sa quatorzième année, lui faire commencer des études juridiques, non à Paris où on n'enseignait que le droit canon, mais à l'université d'Orléans, où on enseignait le droit civil (1538). Là, dix ans auparavant, un autre étudiant qui devait venir ensuite à Bâle, Jean Calvin, avait suivi les cours de Pierre de l'Estoile, « le plus aigu jurisconsulte de tous les docteurs », dit Bèze qui fut un de ses élèves <sup>7</sup> ; mais il n'y professait plus lors de l'arrivée de François, car il était devenu au Parlement de Paris collègue de Pierre Hotman et put donner quelques conseils sur les études juridiques avant le départ du jeune homme. Vers cette époque précisément, en 1532, Rabelais décrit, à propos de Pantagruel, les étudiants orléanais, « force rustres faisant grande chère ». Mais Hotman se rangeait parmi les travailleurs comme Calvin : celui-ci était revenu quelques années avant 1538 soutenir sa thèse de docteur dans

<sup>6</sup> *Bull. hist. prot.*, 1868, p. 77.

<sup>7</sup> *Histoire ecclésiastique* (1580), I, p. 9.

la magnifique salle aux hautes fenêtres qu'on voit encore à Orléans et où Hotman put rencontrer Théodore de Bèze, promu licencié le 11 avril 1539; à son tour il reçut le bonnet de licencié en droit après trois années d'étude seulement, une dispense lui ayant été accordée en raison de toutes les connaissances qu'il avait su acquérir par son intelligent labeur.

*Plaidoiries et professorat à Paris.*

Le voilà donc revenu à Paris, il y a juste quatre cents ans; il se fait inscrire à l'ordre des avocats, il plaide avec succès, déjà avant sa vingtième année. Mais il n'avait pas encore trouvé sa voie. Les chicanes du barreau lui déplaisent vite et lui prennent trop de temps, pour des causes peu intéressantes; il veut se remettre à l'étude, s'adonner à la théorie plutôt qu'à la pratique du droit, et consacrer d'autres heures aux belles-lettres.

Toutefois le fait d'avoir plaidé lui a permis de constater qu'il possédait à coup sûr un don pour exposer les questions, et une grande facilité de parole. Il sera donc professeur: un des professeurs de droit dans cette Université de Paris où enseignait alors un maître illustre comme Charles du Moulin.

Dans le cabinet de celui-ci Hotman a rencontré vers 1540 un jeune secrétaire du grand jurisconsulte, qui, à 21 ans, allait publier de savants Commentaires sur les *Institutes* de Justinien<sup>8</sup>: François Baudouin.

Ils se lient d'amitié et décident de commencer le même jour à faire des cours dans un local voisin de l'imprimerie des Estienne, le long de cette étroite rue Jean de Beauvais qui longe aujourd'hui le Collège de France.

Un de leurs premiers auditeurs, Etienne Pasquier, écrit à un correspondant: «Je puis vous dire que l'un des plus grands bonheurs que je pense avoir recueillis en ma jeunesse fut qu'un lendemain de l'Assomption de Notre Dame (donc le 16 août), l'an 1546, Hotman et Baudouin commencèrent leurs premières lectures de droit aux Escholes du Décret, celui là à 7 heures du matin, lisant le titre *De novationibus*, cettuy-ci à deux heures de relevée, en un grand théâtre d'auditeurs»<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Quinze ans plus tard Ch. du Moulin écrit à Amerbach une lettre conservée à Bâle: «De litteratore Haultmann. Ante quindecim annos ventitabat in domum meam.»

<sup>9</sup> *Et. Pasquier, Lettres*, A Antoine Loysel.

Cet élève enthousiaste, Pasquier, n'avait que dix-sept ans, cinq de moins, seulement, que l'un des professeurs, Hotman, âgé de vingt-deux ans; l'autre, François Baudouin, est plus âgé, car il a vingt-six ans. Grande époque que cette époque de la Renaissance et de la Réforme où le génie était si précoce.

«Mais aux âmes bien nées, La valeur n'attend pas le nombre des années». Fr. Baudouin avait fait ses études à Louvain, chez les Jésuites. Mais dans sa ville natale, Arras, alors dans les terres espagnoles, il avait en 1542 rencontré des gens qui adoptaient les principes de la Réforme; (*l'Institution de la religion chrétienne* de Calvin, dans sa première édition française, a été dès 1541 introduite par des colporteurs en Ile de France et en Artois). Accusé de complicité avec un hérétique qui fut exécuté à Tournai, Baudouin fut condamné par contumace au bannissement perpétuel. Il se réfugia à Strasbourg, où il vit Bucer, puis, passant par Bâle, alla jusqu'à Genève faire la connaissance de Calvin. De retour à Paris, il recommença à aller à la messe, mais pour peu de temps. C'est alors, en 1546, qu'il fut pendant quelques mois, quelques semaines seulement peut-être, — avant de retourner à Genève — collègue de F. Hotman aux Ecoles de Décret. Il n'est pas téméraire de se figurer dans les rues du Quartier latin, comme naguère dans le cabinet de du Moulin, les conversations religieuses des deux jeunes professeurs, curieux d'idées nouvelles, intéressés par *l'Institution* de Calvin autant que par les *Institutes* de Justinien.

Cette fréquentation de Baudouin me semble un trait à souligner plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici, pour expliquer l'évolution religieuse qui va se produire dans l'esprit d'Hotman.

A la fin de 1546 ou au début de 1547 il fait imprimer à Paris un premier ouvrage: *De gradibus cognationis et adfinitatis*, où il combat certaines doctrines des canonistes.

Mais son esprit était troublé par ce qui se passait alors dans l'Ile de France, au point de vue religieux.

### *Evolution religieuse. Lausanne, Lyon (1546—1548).*

Devant le Parlement de Paris, où siège Pierre Hotman, on amène en septembre 1546 une soixantaine d'hommes et femmes qui se rassemblaient dans une maison de Meaux pour chanter les psaumes et écouter l'Evangile prêché par Pierre Le Clerc, cardeur de laine, mais



«fort exercé ès Escritures» dit Bèze<sup>10</sup>, et qu'ils avaient nommé Ministre, en fondant ainsi une Eglise reformée (la première après celle de Strasbourg).

Le 4 octobre ils furent condamnés par le Parlement à être fouettés, ou bannis, ou enfermés à perpétuité, ou brûlés vifs.

«Tandis que Satan», continue Bèze, «jouait ses tragédies à Paris, Dieu besognait quasi par tout le royaume, verifiant ce qui a été très bien dit par un ancien: «Le sang des martyrs sert comme de fumier à la vigne du Seigneur pour la faire fructifier».

Appliquant à la vérité religieuse la méthode de recherches personnelles qu'il avait déjà appliquée aux études juridiques, Hotman, au bout d'une année d'enseignement, se décide à aller consulter le jeune théologien, d'abord étudiant en droit lui aussi, dont il a lu l'Institution et les premiers traités (De la sainte cène etc.). Mais il y a loin de Paris à Genève, surtout pour un voyageur sans ressources: car François part secrètement pour échapper au courroux de son père qui vient de condamner les «hérétiques» de Meaux.

Alla-t-il directement à Genève dès l'automne 1546? Nous ne l'y trouvons à coup sûr que fin octobre 1547. Jusque là il mène une vie errante, mais c'est à l'année 1547 que lui-même fera remonter le début de ses relations personnelles avec Calvin: elles dataient de douze ans déjà lorsqu'il lui écrivait en 1559: «Tuum paternum erga me amorem his XII annis semper retinuisti»<sup>11</sup>. Ce «père», remarquons-le, n'avait que quinze ans de plus que son fils spirituel.

C'est le début de 1548 que Hotman considérera comme l'époque de son adhésion définitive à l'Eglise réformée: «Deum immortalem cui totos hosce viginti septem annos sincere et ex animo servio», écrit-il (à Cappel) le 2 mars 1575.

Que qui est certain c'est que dans l'été et l'automne 1547 il est à Lausanne auprès de Viret: de cette ville en effet, en août 1547, P. Viret communique à Calvin une lettre qu'il a écrite à la demande d'Hotman<sup>12</sup>. (Calvin orthographie alors: *Otomannus*.) En novembre celui-ci est encore à Lausanne, assez gravement malade; une lettre «à Monseigneur M. Calvin» — la plus ancienne qui nous sort conservée<sup>13</sup> fait allusion

<sup>10</sup> *Hist.* [ecclés] I, 50.

<sup>11</sup> *Ibid.*, t. XVII, 646.

<sup>12</sup> *Calvini opera*, XII, 579.

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 619.

à une précédente, dont le Réformateur n'avait pas été satisfait. Hotman s'excuse d'avoir demandé quelques explications sur des points de doctrine où il n'avait pas bien saisi la pensée de Calvin. Il proteste de son admiration pour son correspondant : «Nemo te mortalium maiore observantia, ac potius pietate coluit». «Personne au monde n'éprouve plus de vénération, je dirais même de pieuse vénération». (Petit détail pittoresque : Hotman avait une mauvaise écriture. Là où il avait écrit *arcem*, Calvin avait lu *aerem*.)

Que fait-il à Lausanne ? Sans doute il donne quelques leçons, à l'école récemment fondée. Il achève la rédaction d'un second ouvrage qui établira définitivement sa réputation de savant connaisseur de l'ancien droit et de bon écrivain : *De actionibus*.

L'ouvrage terminé, il faut l'imprimer. A Lyon sont les de Tournes, Noyonnais d'origine, comme Calvin. Hotman devient, semble-t-il, non pas un client ordinaire, mais un ouvrier dans leur maison et chez le libraire Vincent. Au printemps 1548 il envoie une préface à Calvin, doublement compétent comme latiniste et comme juriste ; «M. d'Espeville» (comme on l'appelle prudemment), ne se hâte pas de renvoyer le texte. Hotman le réclame doucement. Les lettres de Calvin sont précieuses pour lui à un autre titre encore : comme témoignage qu'il est réellement converti, alors que certaines gens en doutent, et le rangent parmi les pseudo-Nicodémistes <sup>14</sup>.

De Lyon encore, le 27 juillet <sup>15</sup>, Hotman récrit longuement «à M. d'Espeville, où il sera». Il remercie de lettres d'exhortation qui ont été précieuses à un petit groupe dont il fait partie : une vingtaine de personnes, pour quelques unes desquelles il a fallu faire une traduction française. Mais d'autres, écrivant de Lausanne et de Lyon, ont calomnié Hotman en jetant le doute sur la sincérité de sa conversion. Il proteste de son affection et de son respect pour «le plus éminent ministre du Christ» son «père en Dieu» auquel il doit la connaissance de la vérité religieuse : «ex quo pie sentire didici». Tout son désir serait de trouver moyen d'aller passer l'hiver près de Calvin, malgré le péril qui menace Genève du fait des armements qui se font en Allemagne. Mais il lui manque les vingt et quelques pièces d'or nécessaires au voyage et au séjour. Et il ose à peine paraître à Lyon dans des salles d'auberge où il se sent espionné par des émissaires de son père. Il a un jeune ami

<sup>14</sup> *Calvini opera*, XII, 717.

<sup>15</sup> *Calvini opera*, XIII, col. 20.

lyonnais, Guillaume de Trie, qu'il recommande au bienveillant accueil de Calvin; et il signe, avec les consonnes seulement: HTMNS. C'est à Guillaume de Trie qu'il dédie une fort belle traduction française de l'*Apologie* de Socrate, qu'il a faite à Lyon et qui y sera publiée l'année suivante <sup>16</sup>.

### *Venise?*

La dédicace est datée de *Venise*, 12 août 1548, et l'on a cru jusqu'à présent que c'était une fausse indication destinée à dépister les lecteurs. Mais les humanistes et les premiers réformés étaient de si grands amateurs de voyage, l'Italie en particulier exerçait sur eux une telle fascination, que je crois volontiers à un séjour de Hotman à Venise, et à son retour par Padoue, (dont il parle plusieurs fois dans sa correspondance et où il y avait une célèbre école de droit), et Turin. Baduel en effet dans une lettre à laquelle manque l'année, écrit de Lyon à Calvin que Hotman lui a adressé deux lettres, la première pendant le séjour de celui-ci chez Calvin, la seconde «de suo ad Terinum reditu» <sup>17</sup>.

Quinze jours plus tard <sup>18</sup> il écrit combien il envie quelques amis qui ont pu quitter Lyon et jouir à Genève de la participation à la sainte cène et de la prédication de l'Évangile.

En octobre <sup>19</sup> il émet l'espoir qu'un ami de Calvin, «praefectus», (Laurent de Normandie?) pourrait lui prêter l'argent dont il a besoin. Il envoie à Genève, en hommage, un exemplaire de son ouvrage récemment sorti de presse, et fait remarquer qu'il a substitué une brève dédicace à la longue préface soumise à Calvin, elle a été déclarée par celui-ci disproportionnée avec le texte. Il ne craint pas la mort si elle devait l'atteindre en route ... Deux semaines plus tard, il peut enfin réaliser son désir si vif, et il arrive sain et sauf à Genève, à peu près en même temps que Théodore de Bèze, le 24 octobre 1548.

### *Genève, Lausanne (1548—1555).*

Le voilà donc au comble de ses vœux, dans cette ville de Genève que M. Goyau a ingénieusement qualifiée «une cité-Eglise», pouvant

<sup>16</sup> Chez Seb. Gryphius.

<sup>17</sup> XXIV Maii. Les éditeurs des *Opera* (XIV, 122) placent cette lettre en 1551 et signalent dans une note qu'un autre texte porte *Serinum*. On peut aussi bien suggérer *Torinum*.

<sup>18</sup> 27 août. *Op. Calv.*, XIII, 36.

<sup>19</sup> Le 10. *Op. Calv.*, XIII, 59.

entendre en public et en particulier l'homme pour lequel il avait une admiration sans bornes; il vit sous son toit <sup>20</sup>; parfois il lui sert de secrétaire, écrivant de ses nouvelles à ses amis; Farel, en janvier 1549, l'en fait remercier <sup>21</sup>. Mais il ne jouit de ce bonheur guère plus de six mois. Il avait besoin de gagner sa vie et sans doute n'y avait-il pas de place à lui offrir à Genève, où l'Académie n'était pas encore fondée.

Sur la recommandation de Calvin, il espère en mai 1549 être nommé d'abord diacre dans l'Eglise de Lausanne <sup>22</sup>, puis professeur dans l'école ou collège récemment fondée par le Sénat de Berne, à l'instigation de Viret.

La lettre de Calvin à Viret en mai 1549 <sup>23</sup> décrit «Otthomannus» comme ne pouvant rester inactif, et désirant mettre au service de l'Eglise ses dons qui sont remarquables: «pollet ingenio, doctrina instructus est». Les pasteurs de Lausanne sont disposés à le nommer diacre, et Viret, doyen du collège, se rend à Berne pour faire confirmer par le Sénat cette nomination. Il rencontre quelque résistance à nommer Hotman diacre <sup>24</sup>; Farel s'en indigne: «Tanta pietas tot dotibus comitata non est idonea quae locum habeat» <sup>25</sup>! Calvin s'en étonne également, et craint que le fait d'avoir vécu près de lui à Genève ne soit auprès de quelques Bernois une mauvaise note pour Hotman <sup>26</sup>, il écrit en sa faveur à Haller, à Bullinger, à Musculus; Viret est fort mécontent des faux bruits qui ont fait rejeter son candidat <sup>27</sup>: les adversaires ont trouvé de mauvais prétextes dans certaines pages de ses œuvres, et dans la confession de foi qu'il a présentée.

Enfin après dix mois de négociations qui mirent la patience d'Hotman à une rude épreuve, il est au commencement de février 1550 nommé professeur par le même sénat de Berne, qui d'abord avait refusé de confirmer sa nomination aux fonctions de diacre: professeur dans la

---

<sup>20</sup> Meum contubernium (Calvin à Musculus, *Op. Calv.* XIII, 491); tuum hospitam (Hotman à Calvin, *Op. Calv.*, XIII, 547).

<sup>21</sup> De Neuchâtel, le 28 janvier, *Op. Calv.*, XIII, p. 171.

<sup>22</sup> Le 10 avril il était encore à Genève; Viret charge Calvin de salutations pour lui (*Op. Calv.*, XIII, 234).

<sup>23</sup> Nonis Maiis, 1549 (*Op. Calv.*, XIII, 265).

<sup>24</sup> J. R. Merlin aux pasteurs de Berne, Viret à Calvin (*Op. Calv.*, XIII, 420 et 451).

<sup>25</sup> A Calvin, 25 nov. 1549 (*Op. Calv.*, XIII, 455).

<sup>26</sup> 6 Cal. Dec. 1549, cf. Viret à Calvin, 30 nov. et 11 déc. 1549. Calvin à Musculus, 7, Id. Dec. (*Op. Calv.*, XIII, 459, 482, 491).

<sup>27</sup> A Calvin, 11 déc. 1549 (*Op. Calv.*, XIII, 494).

première classe (ad moderandam primam classem), écrit enfin, avec un soupir de satisfaction, Viret à Calvin<sup>28</sup>, et si la nomination a été tardive, du moins le traitement est satisfaisant, supérieur à l'ordinaire: «Cum stipendio satis justo: habet in singulos menses coronatos tres, et tritici mensuram quam cuppam vocant: nullus antehac in ea functione tanto donatus est stipendio».

Viret adresse de vifs remerciements à Haller pour la part qu'il a eue dans un choix si heureux; il considère que c'eût été un sérieux dommage, et même une honte, que l'Eglise et l'école fussent privées de la collaboration d'un homme de si grande valeur<sup>29</sup>.

Après Pâques 1550, Hotman est donc professeur à Lausanne dans une école où, comme à Paris au Collège des trois langues — le Collège de France actuel — on enseignait le latin et le grec. La chaire de latin fut confiée à Hotman, celle de grec à Théodore de Bèze. Après avoir commenté les discours de Cicéron au point de vue littéraire et juridique, Hotman dut après août 1549 suppléer Bèze absent et faire traduire Platon, Aristote, Plutarque. Il savait en effet fort bien le grec; des mots grecs émaillent sa correspondance latine.

Il est surchargé de travaux divers et c'est à peine si, à de rares intervalles, il trouve le temps d'écrire de courts billets à Calvin, qui est toujours son très cher «maître et père»<sup>30</sup>, pour le remercier de ses lettres et demander de compléter l'instruction religieuse d'un jeune Parisien, Cappel, revenant d'Italie<sup>31</sup>.

Il continue ses savantes publications: en 1551 *de usuris et foenore libri duo* (à Lyon, où l'année suivante, paraît une traduction partielle: *Avertissement sur le fait de l'usure*): si Calvin admettait le prêt à intérêt, il condamnait l'usure, et son disciple conclut de même.

Il continuait à correspondre avec Calvin, lui recommandant tel compatriote que le Réformateur reçoit «pendant deux ou trois heures», mais il craint qu'elles aient été employées en pure perte à écouter un orgueilleux<sup>32</sup>.

<sup>28</sup> Le 12 février 1550 (*Op. Calv.*, XIII, 522).

<sup>29</sup> 13 mars (*Op. Calv.*, XIII, 541).

<sup>30</sup> De Lausanne, 17 Cal. April. (mars) 1550 (*Op. Calv.*, XIII, 548).

<sup>31</sup> *Op. Calv.*, XIII, 611 (sans date); Hotman revenait d'un voyage, à Lyon peut-être.

<sup>32</sup> Calvin charge Viret de transmettre cette impression à Hotman dans une lettre du 14 août 1551 (*Op. Calv.*, XIV, 165).

Après deux ans de professorat il confie à son cher et vénéré conseiller les ennuis qui l'accablent. Sa vie est très laborieuse, laboriosissima, mais il est énervé par de très graves discussions. Il est déçu par le fait de donner à de trop jeunes élèves un enseignement trop élémentaire. Il se laisse agacer et décourager comme ne devrait pas le faire un chrétien. Il compte sur l'amitié de Calvin et de Guillaume de Trie pour le remonter <sup>33</sup>. Deux mois plus tard la crise dure encore. Son désir de changer de milieu, ne se réalise pas; il souhaitait d'aller à Bâle, dont le nom paraît alors pour la première fois sous sa plume (6 septembre 1552) <sup>34</sup>. Elle y reparaitra souvent pendant un demi-siècle. Il est dégoûté de la vie au point de désirer passer «dans la demeure éternelle».

### *Mariage. Projets de départ.*

Pendant son séjour à Lausanne, Hotman s'est marié avec une compatriote; il a épousé une Orléanaise, Claude Aubelin. Ils eurent onze enfants, dont plusieurs moururent en bas âge <sup>35</sup>. Claude Aubelin était fille de Guillaume Aubelin, sieur de la Rivière, d'Orléans, marié à Françoise Brachet. Une autre fille épousa en 1559 Renaud Anjorant, famille parisienne originaire du Berri, sieur de Souilly, reçu habitant de Genève en 1554; leur fils aîné fut filleul de Calvin.

Lausanne est dans son estime une région aussi basse que possible — *infimae regiones* —. Il essaiera pourtant, comme le lui conseille Calvin, d'y prolonger encore quelque temps son travail. Son collègue et ami Bèze a insisté dans le même sens. En tout cas Calvin doit être bien tranquille sur le fait que jamais Hotman n'abandonnera la cause de l'Eglise qu'il désire servir plus ardemment que jamais.

Quelques semaines plus tard il donne l'hospitalité au grand jurisconsulte Charles du Moulin qui, écrivant à Bullinger, qualifie Hotman «savant docteur en droit qui trouve moyen de lire et d'écrire beaucoup» <sup>36</sup>. Une lettre adressée quelques semaines plus tard à son très cher et respecté «seigneur et père» montre Hotman discutant avec Calvin le sens d'une phrase de Suétone <sup>37</sup>.

---

<sup>33</sup> A Calvin, IV Id. Inl. (*Op. Calv.*, XIV, 344).

<sup>34</sup> *Op. Calv.*, XIV, 357.

<sup>35</sup> *France prot.*, I<sup>re</sup> éd., V, 538.

<sup>36</sup> Genève, 14 oct. 1552 (*Op. Calv.*, XIV, 392).

<sup>37</sup> Dans la vie de Caligula (*Op. Calv.*, XIV, 414), VII Cal. Dec. (1552).

Son activité littéraire s'est en effet poursuivie à Lausanne.

En 1553 sous le nom de François de Villiers (à cause du domaine paternel à Villiers-Saint-Paul), et soi-disant à Hierapolis (Genève, la sainte cité), il fait paraître un important traité *De statu primitivae ecclesiae* après l'avoir fait voir et corriger par Bullinger à Zurich.

En 1554 il publie, cette fois à Paris, chez Robert Estienne, une partie du cours qu'il a fait à Lausanne: *Commentarii in viginti quinque M. T. Ciceronis nobiliores orationes*. Les pages sur les Verrines sont dédiées à son collègue Théodore de Bèze.

On le voit à cette époque rentrer en rapports avec son ancien collègue parisien François Baudouin, homme assez versatile qui, après être de nouveau allé à la messe à Bourges, où il faisait des cours de droit à l'Université, avait de nouveau manifesté le désir de se joindre à l'Eglise réformée et sollicité une chaire à Strasbourg; Calvin se méfiait beaucoup de lui<sup>38</sup>. Il semble cependant que ce soit lui qui ait attiré Hotman à Strasbourg. Je ne sais sur quoi repose une hypothèse de son biographe M. Dareste: «Hotman venait de perdre son père et voulait recueillir sa part de la succession sans rentrer en France. C'était une faveur qu'il fallait obtenir et qui paraissait pouvoir être plus facilement obtenue à Strasbourg, ville amie de la France<sup>39</sup>».

*Genève, Zurich, Bâle (1555).*

Toujours est-il que F. Hotman, en juillet 1555, alla d'abord à Genève prendre congé de Calvin assez souffrant d'un point pleurétique<sup>40</sup>; et celui-ci lui remit en main propre une lettre pour Jean Sturm dans laquelle Hotman est également recommandé à Pierre Martyr et à Sleidan comme l'auteur de travaux remarquables par la solidité du fond et l'élégance de la forme: *specimen elegantioris doctrinae*<sup>41</sup>.

Puis il repasse à Lausanne, où Bèze lui remet une lettre pour Bullinger<sup>42</sup>; il fait donc un court séjour à Zurich fin juillet 1555<sup>43</sup>. Il trouve cependant moyen de passer quelques heures à la Bibliothèque,

<sup>38</sup> A. J. Sturm, 8 août 1555 (*Op. Calv.*, XV, 724), cf. Baudouin à Calvin, 7 nov. 1555 (*Op. Calv.*, XV, 843). *France prot.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 995.

<sup>39</sup> Biographie, p. 7.

<sup>40</sup> *Op. Calv.*, XV, 804.

<sup>41</sup> De Genève, 16 juillet 1555 (*Op. Calv.*, XV, 687).

<sup>42</sup> De Lausanne, 21 juillet (*Op. Calv.*, XV, 691).

<sup>43</sup> Bèze à Calvin, 29 juillet (*Op. Calv.*, XV, 702, cf. 838).

et de prendre quelques notes sur un manuscrit des *Institutes*; il les utilisera plus tard <sup>44</sup>.

Au début d'août 1555 (c'est sa première visite), Hotman s'arrête à Bâle: le temps, semble-t-il, d'y retrouver sa femme et ses enfants, et de pouvoir les embarquer. Les bateaux circulaient rapidement sur le Rhin: un monument de Strasbourg rappelle comment les Zurichois alliés des Strasbourgeois apportèrent sur les bords de l'Jlle, un soir, un gâteau encore chaud qui avait été cuit le matin à Zurich.

Sébastien Castellion, le célèbre adversaire de Calvin, était alors depuis 1553 lecteur de grec à l'Université de Bâle. La faculté des arts ou de philosophie réorganisée en 1544 sous le nom de *paedagogium* avait reçu en 1551, de Boniface Amerbach, une nouvelle réglementation <sup>45</sup>.

Castellion jouissait alors à Bâle d'une faveur que déplore Hotman dans une lettre à Bullinger <sup>46</sup>. «Hoc quasi Atlante coelum fulciri religio et pietas existimatur.» Castellion venait de publier (en mars) *La Bible nouvellement translâtée . . . avec des annotacions*. Hotman ne se gêna pas à exprimer à l'imprimeur lui-même (Jean Herwagen) son indignation contre l'«inepte audace et la folie» (furore) de certaines traductions, et la sottise (*stultitia*) de la préface. A la demande de quelques personnes il rédigea une courte critique (*admonitiunculam*) qu'il dicta à son secrétaire (*scriptori meo*) et envoya à Bullinger. Il craint qu'une telle publication ne nuise à la cause des réformés, particulièrement en excitant les sarcasmes des gens cultivés, à la cour de France. Les Bâlois sont remplis de préventions contre Calvin et ses amis. Veut-on maltraiter en paroles un blasphémateur ou un libertin, on le traite de Calviniste.

#### *A Strasbourg (1555—1560).*

Le 12 août on écrit de Strasbourg à Calvin que son ami *Hautamanus* (sic) est arrivé dans cette ville <sup>47</sup> (que ces excellents latinistes appellent tous, naturellement, *Argentoratum*).

Il se met aussitôt en rapports avec Sleidan avec lequel il était déjà

---

<sup>44</sup> Dareste, p. 9.

<sup>45</sup> Buisson, *Castellion*, p. 79.

<sup>46</sup> De Bâle, 3. Cal. octob. 1555. (*Op. Calv.* XV, 803).

<sup>47</sup> Locquet à Calvin, 12. Aug. 1555 (*Op. Calv.*, XV, 727).



en correspondance, et celui le dissuade de faire prématurément une traduction française d'un ouvrage <sup>48</sup>.

Le milieu dans lequel vivra Hotman à Strasbourg, sa famille intellectuelle et spirituelle, ce sera la première Eglise réformée française fondée par Calvin en 1538 pour les réfugiés; Sturm et Sleidan en font partie. Hotman écrit à Bullinger <sup>49</sup>:

«Notre petite église a deux excellents ministres qui ne craignent pas de manifester leurs sentiments.»

Hotman devient l'ami intime de ce Sleidan, dont la mort lui causa bientôt une grande douleur: «Sleidan, écrit-il à Calvin <sup>50</sup>, est mort doucement, à deux heures du matin, se préparant à la mort comme à un repos éternel...; je n'ai jamais vu tant de modestie chez un homme aussi savant.»

Au commencement d'octobre 1555, Hotman est de retour à Strasbourg <sup>51</sup>. Il loge chez Pierre Martyr <sup>52</sup>. Mais il a d'abord quelques déceptions. Baudouin semble lui avoir fait espérer la création d'une chaire de droit analogue à celle qu'il occupait lui-même, mais les scolarkes trouvent qu'une seule chaire suffit. P. Martyr leur recommande Hotman. «Enfin, dit Daresté, ils eurent la main forcée. De toutes parts les étudiants arrivaient et demandaient à entendre le nouveau professeur. On voulait se cotiser pour lui offrir un traitement annuel; un docteur en droit, Montius, offrait pour sa part 10 écus d'or.»

### *Cours de droit.*

«Il venait des jeunes gens de Paris et d'Allemagne. Deux jeunes Poméraniens désirant prendre pension chez Hotman trouvèrent la place déjà occupée. Les jeunes gens venus de Paris affirmaient qu'il en viendrait dix autres au printemps, tous huguenots, attirés par la liberté de la religion».

«Fin janvier est présentée aux scolarkes une requête de quarante étudiants. Hotman se décide à faire chez lui des leçons privées» <sup>53</sup>.

<sup>48</sup> Sleidan à Calvin, 17. Aug. 1555 (*Op. Calv.*, XV, 729).

<sup>49</sup> 25 mars 1556. (*Op. Calv.*, XVI, 84).

<sup>50</sup> 8 Cal. Nov. 1556. (*Op.*, XVI, 315).

<sup>51</sup> Sleidan à Calvin, 11 oct. 1555 (*Op. Calv.*, XV, 803).

<sup>52</sup> Martyr à Calvin, 8 déc. 1555 (*Op. Calv.*, XV, 883). Cf. *Schmidt*, Vermigli, p. 185. A Calvin, 28 sept. 1555 (*Op. Calv.*, XV 788).

<sup>53</sup> Daresté, p. 8—9.

Il n'est définitivement nommé qu'au printemps de 1556 <sup>54</sup> après le départ de Baudouin pour Heidelberg. Les cours ont grand succès; il est nommé «conseiller» et citoyen de Strasbourg <sup>55</sup>. Sa situation pécuniaire jusqu'alors mauvaise, est grandement améliorée.

En septembre, Calvin se rend à un colloque à Francfort <sup>56</sup>, Hotman a la joie de l'y accompagner à l'aller, et lorsque le Réformateur au retour s'arrête à Strasbourg, il fait à son ami l'honneur de venir dans la salle où il fait son cours; Hotman et les auditeurs se lèvent et applaudissent <sup>57</sup>.

Hotman reste plus calviniste que jamais, et souffre de tout ce qui peut contrister son «maître et père». Il regrette d'avoir à lui transmettre telle nouvelle que vient de lui apprendre Sturm: «Il m'a dit hier que votre ville natale, Noyon, a été brûlée par l'armée de Philippe II» <sup>58</sup>. Dans une autre lettre de la même année il écrit: «La Picardie est en proie aux incendies et aux ravages de l'ennemi» <sup>59</sup>. (Combien souvent, hélas, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, cette même province a de nouveau été incendiée et ravagée par les mêmes ennemis impériaux!)

Infatigable, Hotman continuait à préparer de nouvelles publications; telle d'entre elles, parue en 1560 seulement, est sur le métier déjà quatre ans auparavant <sup>60</sup>, comme en témoigne une lettre de septembre 1556 où il remercie Bullinger de lui avoir envoyé un ouvrage sur le même sujet.

Il avait sans doute visité les imprimeurs de Bâle en traversant cette ville; de leurs presses sortent cinq publications en quatre ans: en 1557 une dissertation *De legibus populi romani*, en 1558 un *Commentarius de verbis juris*, en 1559 *Jurisconsultus sive de optimo genere juris interpretandi*, en 1560 *Commentarius in IV Institutionum libros*; 1560 également: *Partitiones juris civilis elementariae*.

A Strasbourg comme à Lausanne Fr. Hotman, suivant notre terminologie moderne, avait une chaire d'enseignement supérieur; et

---

<sup>54</sup> Martyr à Calvin, 14 juin 1556 (*Op. Calv.*, XVI, 197).

<sup>55</sup> Hotman à Calvin, 21 juin (*Op. Calv.*, XVI, 199); Sturm à Calvin, 17 août (sans année) (*ib.* 261).

<sup>56</sup> *Op. Calv.*, XVI, 283.

<sup>57</sup> Hotman à Bullinger, 22 sept. (*Op. Calv.*, XVI, 302).

<sup>58</sup> H. à Calvin, 3 Cal. Dec. 1557. (*Op.* XVI, 714, Chauny a eu le même sort: *dirutum eversumque*).

<sup>59</sup> H. à Amerbach, 5 Cal., Sept. 1557.

<sup>60</sup> 22 sep. 1556 (*Op. Calv.*, XVI, 301).

cependant ses cours paraissent avoir eu un caractère assez élémentaire. Il avait composé pour son usage personnel un petit manuel, *elementum juris*. C'était comme un catéchisme par questions et réponses. Il dictait cela à son nombreux auditoire. Il y avait là des jeunes gens d'origine bien différente: un fils de Bullinger, entre autres. Chez lui Hotman avait plusieurs pensionnaires, par exemple un fils d'un certain Wroth, réfugié anglais sous le règne de Marie la Sanglante, qui retourna en Angleterre après l'avènement d'Elisabeth. Des Autrichiens coudoyaient là des Polonais. Les prix de pension étaient variables: depuis un thaler jusqu'à une couronne par semaine.

### *Préoccupations ecclésiastiques.*

En même temps qu'à ses travaux juridiques Hotman s'intéresse de plus en plus passionnément aux questions religieuses. En février 1558 il est déçu par l'impossibilité de réunir un colloque entre théologiens protestants, comme l'avaient espéré aussi Bèze et Farel; mais il convient que la présence de Calvin eût surexcité ses adversaires <sup>61</sup>.

Les bonnes relations que Hotman, fervent calviniste, entretenait au point de vue littéraire et juridique avec des Zwingliens comme Bullinger, lui avaient donné un rôle important dans les négociations préliminaires.

Il avait peine à mener de front tant d'occupations et préoccupations. Malgré un traitement honorable et le prix que payaient ses pensionnaires, il avait, comme on dit, peine à joindre les deux bouts, ayant à sa charge sa mère veuve, outre sa femme et trois enfants; son frère resté à Lausanne eût bien voulu se joindre à cette grande maisonnée, mais François ne s'y prêta pas.

Quel était le régime de la maison? Le programme était fort rempli. Au sujet d'un jeune Zurichois, Guillaume Stucki, voici ce qu'Hotman écrit à Bullinger: «A six heures du matin il lit la Bible et fait la prière. A 7 heures il assiste à ma leçon sur la constitution de la république romaine»; (nous avons vu qu'à Paris, dès le début de son enseignement, Hotman commençait ses cours à 7 heures du matin; de douze ans plus âgé, il continuait à être aussi matinal). A 8 heures l'élève explique les *Philippiques* de Démosthène, à une heure, mes *Partitiones juris*; à

<sup>61</sup> Calvin à Hotman, 10 janv. 1558; Hotman à Calvin, Cal. Mart. 1558 (*Op. Calv.*, XVII, 14 et 72).

4 heures il assiste à une leçon de dialectique.» Ces matières sont actuellement enseignées tant au lycée dans les classes de rhétorique et de philosophie, qu'à la Faculté de droit en première année.

### *Doctorat à Bâle (1558).*

Professeur depuis vingt-deux ans, Hotman n'était encore que licencié en droit. Il s'avisa qu'il devrait être docteur, mais il lui répugnait, à son âge, d'être soumis aux épreuves ordinaires devant le public. Il n'y avait pas d'Université à Strasbourg. La plus proche, de ce côté du Rhin, était celle de Bâle, où il comptait beaucoup d'amis. Il était en correspondance avec Amerbach depuis longtemps. Il lui écrivit en 1558, invoquant les précédents en usage constant dans les Universités françaises pour des cas analogues au sien: la publicité n'est pas exigée, il suffit que le candidat compare à huis clos devant quelques docteurs et notaires: «Ubique in Gallia id moris est ut intra privatos parietes, praesentibus D. rectore et doctoribus juris ac notariis, doctoratus insignia recipiant». Et son collègue Baudouin, au courant des usages d'Outre-Rhin, lui a affirmé qu'ils étaient les mêmes qu'en France: «Balduinus tuus mihi saepe affirmavit eundem Tubingae et Heidelbergae morem observari.» (Baudouin professait à Heidelberg depuis son départ de Strasbourg, et Charles du Moulin, leur commun maître, avait professé un an à Tubingue de 1554 à 1555.)

La promotion d'Hotman au doctorat eut donc lieu en décembre 1558 à Bâle dans la salle des thèses, fermée aux étudiants pour la circonstance, devant un jury d'honneur présidé par le recteur et composé de deux professeurs: Amerbach et Iselin, assistés de deux notaires.

Cependant Hotman ne devait plus enseigner à Strasbourg que pour peu de temps. Il s'était engagé pour cinq ans, mais n'acheva pas entièrement cette période.

Des princes protestants avaient déjà cherché à attirer dans leurs universités un savant de si grande renommée: en mai 1556 le duc de Prusse avait envoyé à Strasbourg un émissaire, qui lui offrit une chaire à Koenigsberg<sup>62</sup>, Hotman réfléchit longuement, et refusa. En novembre 1559<sup>63</sup> les professeurs de Marburg désignent Hotman au choix du landgrave de Hesse; nouvelles réflexions, nouveau refus.

<sup>62</sup> *Op. Calv.* XVI, 199.

<sup>63</sup> Hotman à Bullinger, 23 nov. 1559. (*Op.* XVII, 383).

Pauvre lors de son arrivée à Strasbourg, Hotman avait acquis peu à peu une très belle situation: nommé chanoine de Saint-Thomas il avait maintenant un traitement de plus de 300 florins, et les scolarques y joignaient, sur le fonds des écoles, 60 florins. Il demeurait près de Sturm dans le voisinage de Saint-Thomas <sup>64</sup>.

Cependant il ne renouvela pas son engagement, qui devait expirer le 24 juin 1560. Le certificat élogieux que lui délivrèrent plus tard les scolarques porte qu'il a enseigné «summo auditorum suorum desiderio et fructu.»

On peut considérer que la carrière surtout universitaire de Hotman, avec ses trois étapes: Paris, Lausanne, Strasbourg, se termine — chose paradoxale — vers le moment où il reçut à Bâle le bonnet de docteur. Il avait alors trente-quatre ans et avait encore devant lui trente-deux années de vie.

### *Participation aux «colloques».*

Ce qui le détournera maintenant souvent des études juridiques ce seront les questions politiques et ecclésiastiques, si souvent mêlées à cette époque, et le sentiment très louable qu'au lieu de penser surtout aux *Institutes* de Justinien, il devait dépenser ses forces pour le service de sa patrie, la France, et pour la cause de la vérité, identifiée par lui avec la cause de l'Eglise réformée.

Rappelons brièvement les circonstances: luttes entre catholiques et protestants, et luttes entre protestants eux-mêmes, luthériens contre calvinistes. Les soldats se battent sur les champs de bataille, les civils en viennent aux mains dans les rues; tel jour Hotman écrit à Calvin: «Deux gentilshommes, l'un chrétien [c'est-à-dire: protestant], l'autre papiste, ont eu une querelle si vive sur la religion, ... qu'ils se sont jetés l'un sur l'autre et ont péri tous les deux» <sup>65</sup>.

Les théologiens, eux, s'affrontent dans des conférences solennelles appelées «colloques».

Hotman suit de près les événements, en mars 1556 il écrit à Calvin: «A Heidelberg on réforme les Eglises, mais à la mode de Wittenberg (c'est-à-dire luthérienne). Il ne faut pourtant pas perdre courage, car les calvinistes ont en Allemagne beaucoup de partisans.» Nous avons

<sup>64</sup> Lettre à Herwagen du 10 mars 1558.

<sup>65</sup> H. à Calvin, 17 févr. 1559.

vu en 1556 Calvin lui-même assister au colloque de Francfort, accompagné de Hotman. Mais celui-ci après l'*Interim*, fut désolé: «La discipline s'en va, écrit-il à Bullinger<sup>66</sup>, l'interim triomphe. On tolère les papistes, les anabaptistes, les sacramentaires!»

L'année suivante c'est à propos de la querelle sacramentaire que Bèze et Farel traversent Strasbourg. Ils sont reçus chez Hotman, et l'emmènent en Allemagne; mais il ne dépasse pas Heidelberg.

Cette même année 1557, à la fin de septembre, nouveau colloque, à Worms cette fois: Sturm y représente Strasbourg et emmène Hotman. Il fait la connaissance personnelle de Melanchthon avec lequel il correspondait depuis longtemps<sup>67</sup>.

En 1558, un projet de colloque restreint aux théologiens suisses échoua, malgré les efforts d'Hotman, officiellement chargé par Calvin d'y intéresser le sénat de Strasbourg<sup>68</sup>. Le 16 janvier 1558, le ménage Hotman a été réjoui par la naissance d'une première fille: Marie.

En février 1559, nouvelle mission de Sturm, accompagné par Hotman, auprès de l'électeur palatin, à Heidelberg.

### *Activité politique.*

Mais cette année 1559 marque un tournant dans la carrière de Fr. Hotman. Rappelons seulement deux des faits qui ont déterminé ce changement dans ses préoccupations: d'une part le synode de fin mai qui, à Paris, adopta une confession de foi et une discipline pour les Eglises réformées de France, d'autre part la mort de Henri II (juillet) qui ouvre une période de persécutions plus violentes contre les huguenots.

A partir de ce moment l'enseignement à Strasbourg et la participation aux colloques passent au second plan: Hotman se sent solidaire de ses compatriotes persécutés et se met à leur service comme une sorte d'agent diplomatique.

En septembre il écrit à Bullinger: «Depuis deux mois je n'ai pas eu un instant de repos.»

Le Sénat de Strasbourg demandait la liberté de conscience pour les protestants de Metz, récemment occupée par les troupes royales, et

---

<sup>66</sup> 11 janvier 1557. (*Op. Calv.* XVI, 383).

<sup>67</sup> Hotman à Amerbach, 12 juin et 6 Cal. Oct. 1557.

<sup>68</sup> Hotman à Calvin, 3 Cal. Dec. 1557 et Cal. Mart. 1558; Calvin à Hotman, 10 janvier 1558. (*Op. Calv.*, XVII, 14).

Hotman obtient de Calvin qu'il envoie Bèze à Strasbourg pour participer à des négociations. Calvin engage Hotman à être prudent. Le sénat interdit le culte catholique et expulse les anabaptistes. Par une inconséquence que partagent, hélas, les contemporains, Hotman approuve, et s'indigne contre les mesures d'intolérance en sens inverse prises à Paris contre les protestants. Il sert d'introducteur auprès des autorités strasbourgeoises à six députés de l'Eglise de Paris cherchant un asile pour «plus de quatre cents familles que la cruauté horrible du cardinal de Lorraine force à abandonner leur patrie»<sup>69</sup>. Sturm l'appuie, et le Sénat concède le droit d'habitation à vingt familles.

Une vaste conspiration pour abattre les Guises se tramait alors en France. Hotman se joint avec ardeur aux conjurés, dont le prince de Condé était le chef.

Avec Sturm il va en février 1560 à Heidelberg demander à l'électeur palatin son concours. Quelques réfugiés parisiens, à Strasbourg, ont fait entre eux une collecte pour payer les frais du voyage. Hotman présente à l'électeur un mémoire rédigé par l'amiral Coligny et en retour obtient des lettres de créance pour le roi de Navarre et le prince de Condé.

### *Retour en France (1560). Le Tigre.*

Il rentre alors en France, d'où il était sorti depuis quatorze ans, et nous ne l'y suivrons plus à pas.

Disons seulement qu'il se rend auprès de Condé et revient à Strasbourg où il apprend l'échec de la conjuration d'Amboise (16—17 mars) et la vengeance des Guises. Les supplices alors infligés aux protestants rappellent ceux que subissent en Allemagne les adversaires du régime actuel.

Hotman s'emporte contre son ami Sturm, l'accusant d'avoir écrit au cardinal de Lorraine.

Sturm lui reproche d'avoir fait imprimer (clandestinement à Strasbourg<sup>70</sup>) le célèbre *Epistre envoyée au Tigre de France*. (Il n'en reste plus qu'un exemplaire.)

Le savant qui a réédité<sup>71</sup> ces feuilles dit sans exagération: «C'est

---

<sup>69</sup> A Bullinger, 23 novembre 1559. (*Op. Calv.*, XVII, 680).

<sup>70</sup> Et non à Bâle, ni à Paris, comme l'a démontré M. Ch. Schmidt, *Bull. du Bibliophile* 1850.

<sup>71</sup> Ch. Read, *Le Tigre de 1560*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1875.

le pamphlet le moins verbeux sans doute, le plus virulent à coup sûr, et le plus terrible, parmi les pamphlets fameux de tous les temps, «in-vective à la manière antique, véritable catilinaire de la Réforme». Un professeur de littérature en Sorbonne le qualifie «libelle atroce, enragé, rugissant comme son titre même, malédiction en règle contre les Guises, comme une coulevrine chargée de mitraille jusqu'à la gueule»<sup>72</sup>.

On jugera de l'ensemble par les premières lignes: «Tigre enragé! Vipère venimeuse, sépulcre d'abomination, spectacle de malheur: jusques à quand sera-ce que tu abuseras de la jeunesse de notre Roy? etc.»

Le pamphlet était anonyme, mais dès 1562 Baudouin l'attribuait à Hotman<sup>73</sup> et Jean Sturm reprochait à son ancien ami, maintenant brouillé avec lui, d'avoir donné le jour à «ce monstre de sottise» (bellua... qua in audacia quid stultius aut impium magis?)

Un libraire de Paris, dépositaire de quelques exemplaires, Martin Lhomme, ayant été arrêté le 23 juin 1560, c'est donc dans le premier semestre de 1560 qu'eut lieu cette publication sensationnelle.

On a longtemps discuté quel en était l'auteur; je regrette, je l'avoue, que l'attribution à Hotman paraisse maintenant certaine. Quelle différence entre ce style français à l'emporte-pièce, si véhément qu'il est presque grossier, et les belles périodes en latin cicéronien auxquelles nous avaient agréablement habitués les publications juridiques du même auteur!

La passion politique, et la fureur (trop justifiée hélas!) contre les persécuteurs de ses coreligionnaires a manifestement changé son caractère dans cette seconde période de la vie.

Nous nous bornerons à rappeler les étapes principales.

### *Missions diplomatiques.*

En 1560 encore Hotman accompagne le roi de Navarre à Orléans (où il n'était pas revenue depuis 20 ans) et jusqu'à Verteuil, en Angoumois. Il revient à Strasbourg avant la fin de l'année mais, le printemps venu, il part en mission: en Allemagne d'abord, près de l'électeur palatin. Le duc de Wurtemberg lui envoie un interprète (ce qui est surprenant, car il semble qu'il savait assez bien l'allemand). A Cassel le landgrave le reçoit avec de grands égards; il converse avec les au-

<sup>72</sup> Lenient, *La Satire en France*.

<sup>73</sup> *Responsio altera ad I. Calvinum*, Paris, 1562, p. 128.



torités saxonnes à Leipzig, Dresde, Wittenberg. Il s'agissait toujours de sonder leurs dispositions à l'égard des réformés : au retour il en rend compte à l'électeur palatin.

Fin 1561 Hotman se remet en route, cette fois avec l'ambassadeur de France, ils vont par Torgau jusqu'à Berlin. Après le colloque de Poissy on songeait à réunir en France un concile national.

En mars 1562 Hotman se présente avec l'ambassadeur au Sénat de Strasbourg; ils croyaient à la sincérité de la reine Catherine de Médicis, qui disait vouloir faire avancer la Parole de Dieu . . . Mais peu après la guerre civile commence. Hotman accourt à Orléans, sert en quelque sorte de ministre des affaires étrangères au prince de Condé. A Amerbach à Bâle, il envoie un récit du massacre de Vassy. Mais il passe de nouveau l'été à Strasbourg. En novembre Condé l'envoie à la diète de Francfort, mais après la paix d'Amboise (mars 1563) il quitte Strasbourg (où les progrès du luthéranisme menaçaient l'existence de la petite Eglise réformée si chère à Hotman, en 1565 il renoncera définitivement au droit de bourgeoisie) et il rentre en France avec sa famille.

#### *Professorat à Valence, à Bourges (1563—67).*

En septembre 1563 il remonte dans une chaire de droit : non plus sur les bords du Rhin, mais sur les bords du Rhône. L'évêque de Valence lui avait offert d'enseigner dans l'université de Valence; Baudouin, son ami de Paris et son rival de Strasbourg, ambitionnait cette chaire : la recommandation de Bèze fit préférer Hotman.

Le voilà pendant deux ans sédentaire, faisant paisiblement ses cours, attirant un nombre d'étudiants tel qu'il a peine à leur trouver en ville des logements suffisants.

La duchesse Marguerite l'appelle alors à Bourges, où Calvin jadis avait fréquenté la célèbre université. Mme Hotman, Orléanaise, est heureuse de se rapprocher de sa ville natale. Toute la famille est logée dans le palais de la duchesse (avril 1567).

En 1567, à la demande du chancelier Michel de l'Hôpital, il entreprend de démontrer qu'une réforme des études juridiques est nécessaire : c'est l'*Anti-Tribonianum* ou (selon la traduction française parue en cette même année) *Discours pour l'étude des lois*.

«Après la Théologie et la connaissance du service de Dieu la discipline des lois est très nécessaire», mais il ne faut pas prétendre appliquer

dans la France contemporaine les lois, si parfaites fussent-elles d'abord, qui s'appliquaient à d'autres circonstances politiques et sociales; le favori de Justinien, Tribonien, était un homme sans foi religieuse.

Nombre d'étudiants allemands qui ont apprécié ses cours à Strasbourg viennent se faire inscrire à Bourges. Mais après cinq mois de calme la populace fanatique envahit l'appartement de Hotman et saccage sa bibliothèque.

#### *Années d'épreuves. Piété.*

Il quitte Bourges et, grâce à la protection de Michel de l'Hôpital, est nommé bibliothécaire du roi à Fontainebleau. Cette étape est plus brève encore. Une nouvelle guerre de religion le ramène à Orléans auprès de Condé, il est commissaire des princes à Blois. Nouvelle guerre nouvel exode; Hotman se réfugie à Sancerre où il reste deux ans et demi.

«Voici quarante ans que je ne cesse d'être agité et ballotté sans repos, mais je ne me souviens pas avoir jamais plus souffert que le jour où [à Bourges] arraché par miracle aux mains sanglantes de nos ennemis, après le pillage de mes meubles et de mes livres, chargé de sept enfants, manquant de tout comme naufragé, au moment même où je croyais avoir trouvé un asile dans une petite ville à peine fortifiée (Sancerre), j'appris que nous y serions bientôt assiégés . . . Ma femme restée seule auprès du berceau de l'enfant qu'elle venait de mettre au monde, le vit expirer . . . Les maux affreux de la guerre civile avaient envahi la France entière, ma chère patrie» <sup>74</sup>.

Il n'avait pu emporter que deux volumes: sa Bible et un livre de Saint-Augustin. Il les lut avidement pendant le siège, et après la délivrance (1569), il écrivit peu à peu un livre où il commente tous les passages de l'Ancien Testament montrant Dieu intervenant pour consoler son peuple. «Le sentiment de la vengeance, écrit un de ses biographes <sup>75</sup>, était violent dans l'âme d'Hotman; on le voit y céder toujours sans remords, parce que, de bonne foi, il croit ne voir dans ses ennemis que les ennemis de Dieu.»

Tous les jours il récitait une belle prière latine qu'on trouve à la fin de cette *Consolatio*.

Réfugié ensuite sept mois encore dans une ville voisine, la Charité, Hotman put enfin revenir à Bourges en août 1570. Après tant d'années

<sup>74</sup> *Consolatio e sacris litteris*, Lyon, Le Preux, 1593 (nouv. édition).

<sup>75</sup> M. Sayous.

de guerre acharnée, il écrit qu'on osait à peine croire à la paix. «Semblables à des gens accablés d'une longue maladie, nous ne pouvons recouvrer la santé.» «J'avais entendu beaucoup d'excellents sermons: je n'ai pas trouvé pour la piété de meilleure école que la croix»<sup>76</sup>.

Il restait en correspondance avec Bullinger, et à l'occasion du cinquantenaire de son ministère lui écrivait: «Pendant le siège de Sancerre, j'ai trouvé une si grande consolation dans la chronologie ajoutée à votre Daniel, que je ne pouvais quitter le livre... Nos Eglises vous considèrent comme leur père nourricier»<sup>77</sup>.

Un jour Hotman va présenter deux élèves à Coligny, dans son château de Châtillon. Coligny part bientôt pour Paris... et est assassiné.

Le massacre de la Saint-Barthélemy a son écho à Bourges. Il se réfugie — comme déjà cinq ans auparavant — au château de Blet, puis le voilà de nouveau en Suisse: à Genève.

### *Refuge à Genève (1572)*

#### *De furoribus gallicis.*

Calvin était mort, mais Bèze était encore là. La première lettre d'Hotman est pour Bullinger<sup>78</sup>. On croirait lire les récits des massacres actuels en Pologne: «50 000 personnes viennent d'être égorgées...; ce qui reste de chrétiens erre la nuit dans les bois; les bêtes sauvages sont plus clémentes pour eux, j'espère, que ceux qui ont forme humaine...» Et dans une lettre suivante: «Vous me demandez une histoire des massacres. On s'en occupe. Elle sera écrite en français et en latin; nous vous recommanderons d'en faire une traduction en allemand.» Ce livre parut à Edimbourg: *De furoribus gallicis*; traductions française et allemande à Bâle la même année. A Genève parut, en

<sup>76</sup> Au pasteur Gwalther, à Zurich, déc. 1571.

<sup>77</sup> Cal. Feb. 1572. Voir les pages consacrées à Hotman par A. BOUVIER, H. BULLINGER (1940), p. 360 à 372. Entre autres documents intéressants M. Bouvier a découvert, aux Archives de France (Y 3879) une requête du 21 nov. 1587 où Hotman est qualifié «sieur de Mortefontaine, Seigneur du fief de Fontenay assiz au village de Vemare soubz la prévosté de Gonesse». Mortefontaine est à 20 km. (à vol d'oiseau) au sud de Villers-Saint-Paul, dans le même département de l'Oise, mais à sa limite méridionale, touchant à Seine-et-Oise où se trouve, au sud de Mortefontaine, Vemars. Plus à l'ouest, dans cet arrondissement de Pontoise, il y a un Fontenay-lès-Louvres.

<sup>78</sup> 3 oct. 1572.

1573, la *Franco-Gallia* où Hotman prétendait prouver que depuis des siècles la France était gouvernée par un grand conseil national. M. Augustin Thierry constate «la hardiesse de sentiments presque républicains».

L'ouvrage *De furoribus gallicis* parut sous le pseudonyme d'Ernest Varamundus, Frison. La traduction française fut publiée à Bâle chez Pieter Vallemmand dès la fin de cette année 1572 sous le titre: *Discours simple et véritable des rages exercées, par (c'est-à-dire dans) la France, des horribles et indignes meurtres commis, etc.*

«Quelque éloigné que soit de la vérité historique, a reconnu Augustin Thierry, le système du jurisconsulte protestant, on doit lui reconnaître le mérite de n'avoir point eu de modèle, et d'avoir été construit tout entier sur des textes originaux, sans le secours d'aucun ouvrage de seconde main.»

La monarchie élective permettrait de détrôner Charles IX.

Les rois germains, d'après Tacite, n'avaient pas une autorité illimitée: «Non infinita aut libera potestas.» «Il n'y a pas, dit Hotman, de forme de gouvernement plus éloignée que celle-là de la tyrannie.»

La traduction française (par Simon Goulart) parut à Cologne en 1574 sous le titre de *La Gaule françoise*.

L'ouvrage — un petit volume de 152 pages — est dédié au comte palatin. Hotman, dans la dédicace, proteste contre le dicton: *Ubi bene ibi patria*, et témoigne qu'il ne s'est jamais trouvé heureux en exil. A force de lire depuis quelques mois nombre de livres d'histoire en français et en allemand, il est arrivé à cette conclusion, que développera son livre: «que nos ancêtres furent gens merveilleusement sages et avisés à bien dresser le gouvernement politique», et le seul remède à tant de maux est de «réformer notre manière de vivre au moule des vertus de ces grands personnages». Le rouage essentiel est (chap. 11) la «sacrée autorité» des Etats Généraux, car, dès l'origine, le pouvoir aurait appartenu à une sorte de conseil national.

Cette même année encore, par un labeur vraiment extraordinaire, Hotman parvient à composer (anonyme) une Vie de Coligny, à la prière de la veuve.

On avait sollicité de donner des cours à Genève, et pour y rester et fonder l'enseignement du droit, il refuse un appel de l'Université de Marbourg. Il faisait quatre leçons par semaine et avait de nombreux élèves de toute nationalité.

En 1575 il répond aux critiques de la *Franco Gallia* sous le pseudonyme de Passavant. Une 3<sup>e</sup> édition se fait à Bâle, chez le libraire Guérin. Les amis bâlois, Amerbach et autres, en surveillent l'impression sur beau papier, en beaux caractères, pour être mis entre les mains des gentilshommes.

Hotman refuse en 1576 une chaire à Montpellier. Il ne va à Cassel que pour répondre à quelques questions du landgrave de Hesse. Il n'ose rentrer en France: «Quand je vois l'état de ma pauvre patrie, écrit-il<sup>79</sup>, je vois bien qu'il me faudra vieillir dans mon exil, puisque c'est la volonté de Dieu qui m'a jugé digne d'être constamment persécuté pour son saint nom.»

### *Nouveau séjour à Bâle (1578—84).*

De Genève Hotman écrit à un ami zurichois (1578): «J'ai vu souvent ma femme et mes quatre filles frappées d'une si grande terreur (par la guerre et les menaces de peste) qu'à peine elles pouvaient retenir leurs larmes; à la fin j'ai pensé qu'il fallait céder à leur désir et à leur inquiétude.» Il avait pensé, dès la fin de 1576, retourner à Bâle<sup>80</sup>. En août 1578 il se dirige vers cette ville comme vers le port du salut, si tant est (écrit-il) que «par la volonté de la Providence quelque port sur la terre soit resté ouvert aux malheureux Français».

A Bâle il savait en effet trouver un précieux élément de sécurité dont, écrit-il, «tant qu'il vivra, il ne laissera jamais manquer sa famille: une Eglise calviniste et française».

C'était une petite Eglise de réfugiés, car l'Eglise nationale ne suivait pas à Bâle comme à Genève, la confession de foi et la discipline calviniste, et Hotman en exprimera mainte fois le regret, tout en restant en excellents termes avec la plupart des pasteurs et professeurs bâlois. L'intempérance et l'immoralité le désolent, et aussi — singulier mélange — la tolérance de certains esprits. Tel recteur ne dit-il pas un jour qu'il ne savait si la messe est un blasphème, et que cela ne le regardait pas!

A Bâle il est accueilli avec empressement par le fils du professeur Amerbach qui l'avait reçu en 1555. On lui trouve un logement agréable: une ancienne maison des chanoines, en face la cathédrale (peut-être la

<sup>79</sup> Au landgrave, 24 août 1576.

<sup>80</sup> A Amerbach, 8 janvier 1577.

plus ancienne, n° 14 actuellement, Mentelinhof, ou n° 15 [restaurée en 1766] le Humanistisches Gymnasium qui porte l'inscription: *Moribus et litteris sacrum*).

Le surintendant Sulzer organise un grand banquet en l'honneur du nouveau-venu.

À Bâle comme naguère à Strasbourg Hotman s'empresse de se joindre à l'Eglise française, qui a deux pasteurs, mais bientôt il est déçu que la discipline n'y soit pas mieux observée et que le pasteur Virel fréquente les luthériens. Lorsque le landgrave refuse de signer la Formule de Concorde Hotman l'approuve (1580).

Pour augmenter ses revenus Hotman — qui a maintenant huit enfants — accepte du roi de Navarre le titre de conseiller et maître des requêtes, avec une mission officielle en Suisse auprès des cantons protestants.

L'envoyé du roi de France auprès des cantons catholiques, qui résidait à Soleure, accusait le roi de Navarre et le prince de Condé d'avoir violé la paix, et cherchait à lever 6000 h. pour les régiments suisses en France. Hotman agit en sens contraire.

Un jour d'octobre 1580 arrive à Bâle un voyageur qui va de ville d'eaux en ville d'eaux; il s'arrête en allant de Plombières au Tyrol. C'est Montaigne. Il soupe avec Hotman. Ces deux hommes étaient faits pour s'entendre. À Bâle notamment Montaigne trouve tout «plein de commodité et de courtoisie, et surtout de justice et de sûreté»<sup>81</sup>.

À cette époque le Grison Stouppa, professeur à Bâle, y faisait paraître une traduction latine des œuvres de Machiavel. Hotman, scandalisé, le dénonça au sénat académique.

En 1582 quand l'électeur palatin vient à Bâle, Hotman lui rend aussitôt visite.

Il continuait ses leçons chez lui, à raison de deux par jour, et ses consultations.

#### *Mort de Mme Hotman (1583).*

La peste ayant éclaté à Bâle en été 1582, Hotman reste seul avec un serviteur, et envoie sa femme avec trois filles à Montbéliard. Mme Hotman y tombe malade. Hotman la rejoint. Ils étaient mariés depuis une trentaine d'années. Elle meurt le 28 février 1583. Il ramène ses filles à Bâle, et y passe tristement l'année suivante, accablé des soucis

<sup>81</sup> Montaigne à Hotman, de Bolzano.

paternels et patriotiques que lui donnent la conduite de ses fils d'une part, les nouvelles de la guerre civile en France, d'autre part.

Après six ans passés à Bâle il éprouve le besoin de retourner à Genève.

En passant par Montbéliard il y est nommé bourgeois d'honneur.

#### *Dernier séjour à Genève (1584—89).*

A Genève il donne des leçons chez lui, et publie encore quelques savants ouvrages.

Les Bâlois le sollicitent de revenir chez eux. Hotman discute assez longtemps les conditions avec Grynée. L'hiver très rigoureux de 1586 à 1587 retarde son départ. «Depuis plus d'un mois (à la mi-décembre) tout est couvert de neige; le Rhône est gelé sous le pont.» Il demande qu'on lui avance l'argent du voyage, car il n'arrive pas à vendre les biens qu'il possédait en France, où il n'a plus l'intention de retourner.

Les désastres des armées protestantes en France en 1587 désolent Hotman qui entre temps a fait imprimer de 1586 à 1589 à Genève treize livres d'*Observationes et emendationes*. Il est à bout de ressources et forcé d'emprunter.

Quand en septembre 1589 trois portes de Genève sont assiégées par les ennemis, Hotman s'enfuit une nuit sur un petit bateau avec sa fillette Theodora et débarque à Morges.

Péniblement il parvient à rentrer à Bâle.

#### *Dernier séjour à Bâle (1589—1590).*

Il gardait encore toute sa vigneur d'esprit, ainsi qu'en témoigne cette lettre écrite à 65 ans (à Stucki, le 22 septembre 1589):

«Zurich a le premier rang parmi les Suisses. Il est juste que les choses qui intéressent le salut de la Suisse tout entière seront soumises à la décision de Zurich: c'est une vieille règle de droit: ce qui intéresse tout le monde doit être approuvé par tous» (c'est l'idée du plébiscite, ou de la votation populaire). «Genève est la clef et le boulevard de toute la Suisse. Il ne faut donc pas laisser à Berne seule la connaissance des traités qui la concernent.»

Certains petits détails montrent l'état de bouleversement dans lequel se trouvait l'Europe: «Jusqu'ici j'envoyais à Nuremberg mes paquets par Strasbourg, mais en ce moment toutes les routes sont coupées et infestées de brigands.»

«M. Sancy est ici chez nous et il assiste à nos prêches» (4 déc. 1589).

Il donnait chez lui des leçons particulières, tantôt pour ce que nous appellerions les étudiants en lettres, sur le gouvernement de la République romaine, en prenant pour texte le *De provinciis consularibus* de Cicéron, tantôt pour les étudiants en droit.

La dernière lettre qu'il ait écrite est du 19 janvier 1590. Il vient d'être atteint d'une forme de l'hydropisie qu'on appelle la tympanite.

#### *Mort et sépulture* (février 1590).

Son fils aîné Jean était en Angleterre. On lui écrit d'arriver. Mais Hotman voulant se traiter à sa façon prit une certaine poudre qui hâta sa fin; il mourut le 12 février 1590.

Tous les réfugiés français suivirent le convoi. Un emplacement fut concédé gratuitement pour sa sépulture dans la cathédrale, sur la demande de Grynée, qui avait prononcé l'oraison funèbre. Ce jour même, 13 février, il écrit à un ami: «In Christo nostri templi locum mortalibus ejus exuvas esse volui. Si concionem edidero, mittam.» Je ne sais si cette publication a été faite. Il serait intéressant de la retrouver.

Voici le texte de l'épithaphe alors composée, et encore visible aujourd'hui:

TRIVNO S  
FRANCISCVS HOTMANNVS  
EX ANT. ET NOB.  
OTMANOR. FAMIL. APVD SILES.  
GERMAN. POP.  
LVTETIAE PAR. NATVS  
PIVS INTEGERQ. IVRIS IVSTITIAEQ.  
ANTISTES  
IVS C. ROM. SCRIP. ILLVSTR.  
VALEN. CAVAR. ET AVARICI BITVR.  
ANN. MVLT. DOCVIT  
DE SVM. REPVB. CONSVLTVS  
SAP. RESPON.  
LEGATION. GERMAN.  
SVB CAR. IX FRANC. REG.  
PROSPERE GESS.  
PATRIAM OB CIVIL. BELL.  
STON. LINQ.  
IN GERM. CEV PATR. ALT.  
CONCESS.  
PRINCIPIB. OB SCIEN. AC PROP.  
ACCEPTISS.



## BASILEA RAVRACORVM

PVB. DAMNO LVCTVQ.

PLAC. FATO FVNCT.

B. A. LXV M. V. D. XX

O. A. MDXC P. EID. FEB.

IO. F. AMICIQ. BASILE. F.

D'après le testament, aux trois filles, dont l'aînée avait 32 ans, était confiée la garde du fils, Jean. Des 11 enfants qu'avait eus Hotman il ne survivait que cinq, quatre; ils héritaient par portions égales. Toutefois la terre de Villiers, en France, et la bibliothèque étaient attribués à Jean par préciput et hors part. Daniel était déshérité.

Amerbach fit faire l'inventaire. Ce fut vite terminé car il y avait peu de choses: deux caisses de livres et de vêtements, sept cuillers (une pour chaque membre de la famille) et une seule fourchette d'argent. En espèces il n'y a que 30 couronnes d'argent comptant, mais il y a 350 couronnes de dettes, plusieurs remontant à nombre d'années, car Hotman passa les dernières années de sa vie dans une véritable misère, sollicitant de ci de là le prêt ou le don des sommes nécessaires pour payer des frais de voyage ou autres.

Si Jean Hotman ne se présenta pas à temps pour les funérailles, ce fut également faute d'argent. Il n'arriva que deux ans plus tard à Bâle pour recueillir la succession, surtout les papiers de son père. Il acheva une édition des œuvres complètes que son père avait lui-même préparée; le professeur J. Lect publia à Genève en 1593 ces trois volumes d'*Opera*.

### *Portraits.*

On connaît au moins trois portraits de Hotman: l'un se trouve exposé dans l'*Aula* du Musée de Bâle; on l'attribue à Hans Bock — encore un réfugié à Bâle, car il était né à Saverne.

Un autre, en forme de médaillon circulaire, figurait au-dessus de l'épithaphe, sur le monument funéraire de la cathédrale. Il a disparu, mais on en possède une copie, «nach dem Original gezeichnet und abgemahlt bei Emanuel Büchel, den 22. August 1774».

Sur ce portrait, de trois quarts à gauche, on ne peut dire que la physionomie soit très sympathique. Le front est prodigieusement développé, en sorte que l'ensemble de la figure a la forme d'une poire renversée, le menton étant petit et presque pointu; la bouche est entr'ou-

verte, petite, la lèvre supérieure couverte d'une moustache coupée ras. Point de barbe. Un nez très allongé, deux yeux caves, qui ont l'air fatigué d'avoir tant lu. Peu de cheveux, recouverts en arrière par une calotte, protégeant la calvitie sans doute. Le visage est encadré de près par une collerette blanche tuyautée, à l'ancienne mode. Robe noire unie.

Enfin une estampe le représente sur son lit de mort. La tête est appuyée sur un oreiller; elle est entièrement chauve: à peine quelques cheveux blancs derrière les oreilles. Le front est très large, avec peu de rides, le nez aquilin; la moustache et la barbe sont rares. Une collerette à l'ancienne mode cache complètement le cou. L'expression est plutôt douloureuse.

Au-dessous est gravé ce distique louangeur:

Rectius ut Juris nodos evolvere posses  
Te magis Historiae nemo peritus erat.

### *Conclusion.*

Hotman appartenait à cette grande école de juristes qui, après la Renaissance, cherchèrent dans le droit romain les moyens de réformer la société civile et politique; mais il n'en est pas resté au point où se tenaient les *humanistes*; il a, au péril de sa tranquillité et même de sa vie, adopté les principes de la Réforme *religieuse*; il a transporté sur le plan chrétien les ambitions qu'il trouvait en germe chez les meilleurs Romains: «Ils n'ont pas voulu (dit-il) que l'office des jurisconsultes se bornât à la besogne mince et étroite des actions et transactions; ils ont voulu que les jurisconsultes fussent les oracles de tous les citoyens, et prêts à leur découvrir en toute question le juste et l'honnête»<sup>82</sup>.

Telle fut la noble idée que se fit Hotman de ses droits et devoirs de jurisconsulte chrétien.

C'est le type du professeur passionné pour son enseignement: il a fait des cours publics et donné des leçons particulières pendant près d'un demi-siècle, commençant à 22 ans et ne s'arrêtant qu'à la veille de sa mort, à 65 ans.

Comme écrivain ses cinquante volumes et ses centaines de lettres, presque toujours en latin, témoignent d'une connaissance admirable de cette langue, tant pour la perfection cicéronienne du style, que pour la richesse du vocabulaire.

<sup>82</sup> *Jurisconsultus, sive de optimo genere juris interpretandi*, Bâle, 1559, p. 36.

La quantité de livres qu'il a lus, tant en latin qu'en français et en allemand, est prodigieuse; la perte de sa chère bibliothèque, qu'il subit à deux reprises, fut une des grandes douleurs de sa vie.

S'il a eu de l'organisation des études juridiques une conception plus moderne que celle de ses contemporains, c'est en politique surtout qu'il a professé les idées avancées qui lui ont attiré les applaudissements des uns, les attaques véhémentes des autres; car il fut essentiellement — on lui donna ce nom — *l'auteur de la liberté*; et il présentait l'histoire de la France-Gaule comme une preuve à l'appui de ses théories:

«Les Français (*Franci*, c'est-à-dire *francs*) sont proprement nommés ainsi, parce qu'ils ont pensé qu'ils devaient repousser la servitude des tyrans pour conserver une *liberté* honnête. Obéissance à un roi n'est pas servitude. Mais s'il y a des hommes qui, comme les brebis au boucher, se soumettent aux caprices du tyran, du brigand, du bourreau, ils doivent être appelés du nom des plus vils esclaves»<sup>83</sup>.

Au point de vue théologique c'était un calviniste fervent; l'ardeur de son tempérament se manifeste là aussi par une intolérance extrême à l'égard des idées. A l'égard des *personnes*, heureusement, son attitude était différente; il fut, à Bâle notamment, en relations amicales avec des hommes qui ne partageaient pas ses idées dogmatiques.

Sa piété était sincère. Il lisait sa Bible plus encore que tout autre livre, l'annotant sans cesse, trouvant dans de ferventes et fréquentes prières le remède à tous ses maux, qui furent nombreux.

Tout jeune il a dû, en raison de son adhésion à la Réforme, quitter sa famille et sa patrie. Pendant les deux tiers de sa vie, il a été un déraciné, ne trouvant à se fixer nulle part, transportant de Genève à Lausanne, de Lausanne à Bâle, de Bâle à Strasbourg, puis en sens inverse, sa nombreuse famille et ses livres; souvent à court d'argent, en partie pour une cause singulière: son esprit curieux et inquiet s'était laissé séduire par les alchimistes, et il gaspilla de grosses sommes en expériences pour trouver la pierre philosophale.

S'il ne porta pas, comme son père, la robe rouge des conseillers au Parlement, il fut cependant le conseiller de rois et de princes, comme diplomate en France et en Allemagne, mais nous n'avions pas à insister aujourd'hui sur ce côté de sa vie.

Les hommes de notre temps dont les destinées tragiques semblent pouvoir être le plus justement comparées à la sienne sont les intel-

<sup>83</sup> *Franco Gallia*, p. 32.

lectuels savants et consciencieux, fermement attachés à leur patrie et à la liberté, qui, pour garder leur *liberté*, ont dû quitter leur *patrie*, et ont reçu dans d'autres pays d'Europe, sur des terres libres, en Suisse notamment, une généreuse hospitalité.

Honneur à ces glorieux exilés, et à ces pays hospitaliers! Honneur à la Suisse, fidèle et ferme gardienne de ces deux biens inestimables dont un décret d'une assemblée de la Révolution française avait décidé que les noms devaient être gravés pour toujours au fronton des édifices consacrés à un culte public: PAIX et LIBERTE!

Honneur en particulier à cette ville de Bâle dans laquelle Hotman disait qu'il abordait comme dans le port du salut, en attendant d'aborder dans celui qui est au ciel.

Lorsqu'il venait, pour la dernière fois, d'y rentrer, il écrivait à un ami: «Tels ont été mes destins que je puis bien dire avec le patriarche: «Les jours de ma vie ont été courts et mauvais.» Cependant je suis soutenu par la confiance en cette félicité que Dieu, dans sa clémence et sa bonté, nous a promise après cette misérable vie.»

Hotman a été parfois violent, amer, susceptible; il avait ses défauts (lequel d'entre nous n'a pas les siens?) mais il lui sera beaucoup pardonné en raison de cette foi profonde, de cette espérance indéfectible qu'il a eues, durant tout le cours de sa vie terrestre, en la vie éternelle.

*Jacques Pannier.*

---

## **Quellen zur Reformationsgeschichte des Großmünsters in Zürich.**

Mitgeteilt von LEO WEISZ.

(Fortsetzung)

### III. Die Aufhebung des Propstei-Amtes 1555.

Felix Frey starb am 19. April 1555. Er wußte, daß er bei der Obrigkeit nicht beliebt war und befürchtete, nicht ohne Grund, daß die Gnädigen Herren sein Ableben zur Abschaffung der Propst-Würde benützen würden, um auf die Stiftsverwaltung einen stärkeren Einfluß zu gewinnen und das Auftreten eines zweiten Kämpfers seiner Art zu verhindern. Hat doch Frey u. a. durchzusetzen vermocht, daß nach